

Homélie 18° dimanche du temps ordinaire C – 3 août 2025

Tout est-il vraiment vanité ?

Première lecture (Qo 1, 2 ; 2, 21-23)

*Vanité des vanités, disait Qohèleth. Vanité des vanités, tout est vanité ! Un homme s'est donné de la peine ; il est avisé, il s'y connaissait, il a réussi. Et voilà qu'il doit laisser son bien à quelqu'un qui ne s'est donné aucune peine. Cela aussi n'est que vanité, c'est un grand mal ! En effet, que reste-t-il à l'homme de toute la peine et de tous les calculs pour lesquels il se fatigue sous le soleil ? Tous ses jours sont autant de souffrances, ses occupations sont autant de tourments : **même la nuit, son cœur n'a pas de repos.** Cela aussi n'est que vanité.*

Deuxième lecture (Col 3, 1-5.9-11)

*Frères, si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre. En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire. Faites donc mourir en vous ce qui n'appartient qu'à la terre : débauche, impureté, passion, désir mauvais, et cette soif de posséder, qui est une idolâtrie. Plus de mensonge entre vous : **vous vous êtes débarrassés de l'homme ancien qui était en vous et de ses façons d'agir, et vous vous êtes revêtus de l'homme nouveau** qui, pour se conformer à l'image de son Créateur, se renouvelle sans cesse en vue de la pleine connaissance. Ainsi, il n'y a plus le païen et le Juif, le circoncis et l'incirconcis, il n'y a plus le barbare ou le primitif, l'esclave et l'homme libre ; mais il y a le Christ : il est tout, et en tous.*

Évangile (Lc 12, 13-21)

En ce temps-là, du milieu de la foule, quelqu'un demanda à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui répondit : « Homme, qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ? »

*Puis, s'adressant à tous : « Gardez-vous bien de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. » Et il leur dit cette parabole : « Il y avait un homme riche, dont le domaine avait bien rapporté. Il se demandait : 'Que vais-je faire ? Car je n'ai pas de place pour mettre ma récolte.' Puis il se dit : 'Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y mettrai tout mon blé et tous mes biens. Alors je me dirai à moi-même : Te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence.' Mais Dieu lui dit : 'Tu es fou : cette nuit même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ?' **Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu.** »*

Chers amis,

Âmes délicates s'abstenir ?

Il y a dans la bible, mais peut-être en est-il ainsi dans tous les livres essentiels de l'humanité, des passages qui nous donnent des boutons, envie de fuir... Comment ce « sage » du Premier Testament peut-il nous dire que notre vie... tout ce que nous avons voulu faire et réaliser... tout ce qui nous tient à cœur n'est que vanité, énergie perdue... inutile... ! Sage vraiment ?

C'est vraiment trop rude... Ne ressentons-nous pas la même chose devant le discours de Jésus ? On comprend bien qu'il ne soit pas venu sur terre pour se mêler de nos petits problèmes bien mesquins et terre à terre, pour régler nos problèmes d'héritage... D'ailleurs, le ferait-il que nous ne tarderions-pas à le lui reprocher ! Jamais contents !

Mais pourquoi en remettre une couche avec cette histoire de propriétaire terrien qui a vu trop grand pour abriter sa récolte ? Toujours des reproches !... Et pourquoi nous rappeler aussi durement notre condition de pauvres mortels ? Malheureusement, c'est bien vrai... Mais avouons que nous n'aimons pas être rappelés à l'ordre de cette manière... C'était peut-être bien dans le temps ou pour les enfants... Nous sommes devenus des hommes « modernes », et même le bon Dieu pourrait nous « respecter » un peu !

Mais pourquoi tout cela nous semble-t-il insupportable ?

N'est-ce pas tant que nous le recevons comme une parole qui tombe sur nous de haut, qui nous fait des reproches sur ce que nous avons fait ou pas fait, bien fait ou moins bien... sur les décisions que nous avons prises ou pas... les bons choix et les moins bons... Et nous aimerions qu'on nous respecte un peu car on n'a sans doute pas toujours bien fait, mais souvent on a fait ce qu'on a pu... Il faut arrêter de nous faire la morale !

Mais est-ce bien là le Dieu qui se révèle, tant dans la parole du sage que dans celle de Jésus ?

Il est malheureusement bien vrai que les prédicateurs ont souvent utilisé ce registre d'un Dieu fouineur et plein de reproches envers nous, pauvres créatures... Que c'est dommage !

A regarder les textes de plus près, parlent-ils vraiment d'un Dieu qui nous prend de haut et qui nous juge de l'extérieur ? En fait, sa préoccupation est toute autre.

Il nous demande de descendre dans notre intérieur, car c'est là qu'il habite, au plus haut ou au plus profond de notre cœur créé à l'image du sien. C'est là qu'il veut nous parler, nous éclairer pour que nous puissions détecter les mouvements profonds qui nous agitent. Il ne vient ni juger, ni faire à notre place... mais nous permettre de déceler les sources du bien et du mal qui coulent en nous... les fameux péchés capitaux... ce besoin d'avoir toujours plus... et surtout plus que le voisin... Il veut que nous puissions guérir et devenir responsables... de nous et de tous.

Déjà Qohèleth le sage nous invite, la nuit quand la course quotidienne s'arrête, à nous mettre à l'écoute de notre cœur « qui n'a pas de repos ». Il ajoute, trop rapidement peut-être et à tort, que cela aussi est vanité. Cela n'est pas Vanité. Et si nous laissons de fait notre cœur un peu se reposer, se calmer, retrouver force et vigueur. L'été n'est-il pas un temps propice pour cela ?

Faites mourir en vous ce qui est de la terre, nous recommande Saint Paul. Laissez se renouveler en vous l'homme nouveau... à l'image de son Créateur.

Et Jésus ajoute, inépuisable nourriture pour le cœur, « ne soyez pas riches pour vous », mais « riches pour Dieu... ou auprès de Dieu ». Videz-vous de vous-mêmes et dans cet espace enfin disponible accueillez Dieu en personne, sa vie, sa grâce.

N'est-ce pas là la vraie sagesse ? Depuis toujours la source de la spiritualité, de la mystique chrétienne ? Il dépend de nous, mais grâce à Dieu, que tout dans nos vies ne soit pas cupidité et vanité.